

## **La madone des trottoirs**

Fernand Cardinal

Numéro 89, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72677ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cardinal, F. (2014). La madone des trottoirs. *Brèves littéraires*, (89), 76–77.

Je suis au téléphone. Un appareil payant du Faubourg Sainte-Catherine. Je ne parle à personne, j'écoute les messages que mes collègues ont déposés dans ma boîte vocale.

Entre deux messages, je jette un coup d'œil autour de moi, plutôt du côté du marchand de bagels. Soudain, un choc. Elle est là, plus près de moi qu'elle ne l'a jamais été jusqu'alors, cette femme qui me bouleverse chaque fois que je l'aperçois dans ce quartier où je travaille, dans ce quartier qu'elle habite.

Elle a trente ans, peut-être plus... Filiforme, elle promène son désordre intérieur circonscrit avec minutie, sa vie cristallisée en une peine précieuse polie avec un soin de fourmi. Été comme hiver, le même manteau bleu passé, le même bonnet de laine abritent son tourment.

Elle émeut. J'ai vu des demoiselles de Westmount secouées à la vue de sa pauvreté, à la vue de cette souffrance ambulante, à la vue de cette pudeur et de cette discrétion soumises à la lumière, à la vue de ce trésor qu'elles ne possèdent pas.

Comme toujours, mon ombre bleue est seule. Qui oserait lui adresser la parole ? Comme souvent, ses lèvres remuent. Prie-t-elle ? Je n'en sais rien, mais son attitude générale pourrait être pieuse. Sa raison est un sanctuaire à construire. La madone des trottoirs est revêtue du caractère sacré d'un cœur immolé.

Parfois, ses paupières battent à la façon d'une marionnette. Quand cela se produit, sa bouche s'ouvre et sa mâchoire inférieure exprime la contrariété. Elle n'aime pas ce qui la distrait de son casse-tête à résoudre. D'autres fois, elle tourne autour d'un arbre tout en scrutant le ciment du trottoir. Vaincue par l'amour, elle arpent sa blessure.

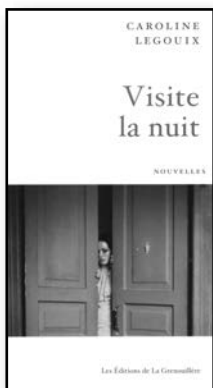
Une autre version a paru dans le recueil de nouvelles *Qui'en reste-t-il(s) ?* (recension p. 94).

Elle a bien quelques sous, il lui arrive de prendre un café. Elle boit avec décision, sans hâte, sans fausses manières, sans regard pour l'entourage. Je ne l'ai jamais vue mendier. Elle donne une impression de dignité, mais si contenue. Ce pourrait être aussi un grand orgueil transpercé à mort.

La voilà qui s'approche d'un comptoir, prête à commander. Elle sort des pièces d'une poche de son manteau bleu, et se rend compte que leur somme est insuffisante. Elle s'éloigne, l'air de ne pas comprendre, fouille encore. Rien.

Elle hésite, ne sachant que faire. Je suis pris de la même hésitation car je ne désire rien d'autre que lui offrir deux dollars. Je sais que c'est une indécatesse ; c'est pourquoi j'hésite. Je devrais peut-être acheter le café et le lui tendre ?

Je suis près de la sortie vers laquelle elle se dirige. Dans un élan, je lui demande si je peux me permettre... Elle comprend mon offre à l'instant, et alors que j'ai encore les paroles en bouche me dit, d'une jolie voix douce et ferme, grave et claire : « Non merci ! Have a nice day. »



*Visite la nuit*, de Caroline Legouix, fascine par l'originalité des thèmes, l'audace et la diversité des formes littéraires : nouvelles, théâtre, style épistolaire, poésie. L'auteure a trouvé sa force dans l'art de manier l'intrigue insolite et la précision de son écriture à vif.

Le recueil, paru à la Grenouillère, est disponible en librairie. L'auteure a un blogue : [carolinelegouixecrivaine.blogspot.ca](http://carolinelegouixecrivaine.blogspot.ca)